

LAURENCE BOLSIGNER

EN UN SEUL
POINT

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042532406

Dépôt légal : août 2026

J'adore l'idée que la littérature règle son compte au temps.

J.M.G. Le Clézio
France Culture émission *For Intérieur* du 2 octobre 2005

PRÉFACE

Elle marche en souriant tête au vent.

Sait-elle vers où elle marche ? Vers son destin ? Elle résume sa quête par une image forte : *En un seul Point*. Ce *Point* représente à la fois le monde et l'individu, le passé, le présent et l'avenir en abolissant la linéarité du temps.

Dans ce récit irradiant, l'intrépide aventurière ne propose pas une recette, elle offre une énergie à tous ceux qui veulent donner un sens élevé à leur vie, et montre qu'il est toujours possible de choisir un chemin permettant de rester fidèle à soi-même.

La recherche spirituelle grandit en Inde, pays où elle nous entraîne dans des voyages toujours enrichissants. Elle découvre l'enseignement de grands maîtres comme Ramana Maharshi, Ramdas, Amma, elle séjourne dans leurs ashrams, et surtout trouve l'épanouissement spirituel le plus vibrant auprès de Chandra Swami, un être rare qui rayonne par son silence, ses rires, ses enseignements. Des réponses adaptées à chacun et des facéties qui montrent que la profondeur intérieure ne s'oppose pas à la joie de vivre.

Suivre Laurence Bolsigner à travers ses métamorphoses permet à celles et ceux qui la lisent de recevoir un rayon du génie de la vie.

Olivier Germain-Thomas

I

À PROPOS DU DISCONTINU

Il n'y a pas de durée en soi mais des actes successifs et discontinus dont la succession est plus ou moins bien réglée.

Lilian Silburn – *Instant et Cause. Le Discontinu dans la pensée philosophique de l'Inde.*

1

Elle avait finalement acheté un billet de train pour Dehradun. Un acte spontané. Une intuition. La même probablement qui l'avait poussée dans ce nouveau voyage vers l'Inde.

Le report inopiné de cette mission pour Médecins Sans Frontières ne l'avait pas contrariée. Car elle habitait bien sa nouvelle liberté. Il serait toujours temps d'être captive de l'efficacité sournoise de l'agenda. Mais l'idée de passer l'automne puis l'hiver en France lui avait paru inconcevable, même incongrue, d'autant que les remplacements d'été lui avaient permis de gonfler la bourse.

En rentrant du Pakistan en février, du gris, partout.

Déjà durant le vol Karachi-Paris, elle s'était sentie mal. Elle se souvenait du pont supérieur du 747 plongé dans l'obscurité, et du charmant steward d'Air France venu la secourir, inanimé dans l'allée. L'équipage avait pris grand soin de la *french doctor* qui rentrait si affaiblie de sa mission humanitaire ! Elle n'avait pas eu à porter son bagage à main pour descendre de l'avion. Sa valise avait été parmi les premières à apparaître sur le tapis roulant.

Une valise bleue, de taille moyenne, un sac de la même couleur, assez lourd, voilà tout ce qu'elle ramenait après une absence d'un an.

Absence ? Ou intense présence.

De la voiture qui l'éloigne de l'aéroport, un défilement d'images en noir et blanc. Les couleurs sont à l'intérieur. Des visages, des paysages, des aventures. L'âme et le cœur reconfigurés... Personne pour comprendre. Personne pour entendre. Elle le croit, avec une douleur pleine d'animation.

Ariane a grandi dans les décalages. Marginale ? Non, plutôt farouche. Elle a pris l'habitude d'endosser des vêtements bien adaptés au monde. Pour se protéger sans doute. Dans l'attente d'un autre monde ? Ou d'une rencontre qui saurait apprivoiser son âme ? Des mains ont déjà su soulever l'artifice de ces vêtements. Elles se sont posées sur son corps. Des mains douces et ardentes qui ont eu le pouvoir d'animer son secret intérieur. Ces

mais l'ont découverte plus qu'elle ne se connaît. Mais sans l'apprivoiser. Elles étaient encore pleines de leurs propres désirs. Et elle était trop intransigeante pour se complaire dans ce milieu parisien. Son regard se portait toujours vers des horizons plus vastes.

Alors elle est partie. La jouissance de partir, dont elle usera beaucoup. Jusqu'à la rencontre, celle qui est inscrite dans ce billet de train pour Dehradun.



Ariane a naturellement adopté les vêtements indiens, tunique *kurta* sur large pantalon, sans oublier l'indispensable *dupatta*, fine écharpe de modestie qui couvre la poitrine, et par un savant drapé naturel va flotter derrière les deux épaules. Sans le *dupatta* la femme indienne se sent nue. À moins qu'elle n'ait choisi de porter le traditionnel sari qui la dénude..., et l'habille. Une ode à la féminité. Dès son premier séjour en Inde, Ariane s'est enroulée joyeusement dans les six mètres de tissu. Brune comme elle est, avec sa démarche souple, elle a l'allure d'une Indienne. Une Indienne qui brave la chaleur et la circulation pour se rapprocher à pied de New Delhi Railways Station. Malgré le caractère objectivement désagréable du trafic, elle ne peut s'empêcher de jouir de cette ambiance qui raconte l'énergie de l'Inde. Il faut se renseigner deux ou trois fois avant de trouver le bâtiment qui abrite le guichet des voyageurs étrangers. Indispensable, la stratégie de recouper plusieurs indications. Ensuite il ne reste plus qu'à s'aligner dans la file d'attente, ce qui est finalement assez reposant après ce parcours d'obstacles. Sauf que maintenant Ariane doit remplir l'*application form* (formulaire), et que se pose la question : où ? Les voyages précédents avaient été étudiés, mûris, les itinéraires prévus, même si la réalité indienne avait fini par apporter son originalité enchantée. Mais cette fois l'improvisation était totale, la faute à ce collègue gynéco-obstétricien qui avait souhaité prolonger de quelques mois sa mission au Sri Lanka. Alors ! ? Que voulait la vie ? Qu'attendait-elle d'Ariane ?

Un an ou deux auparavant, grâce à un ami habitant Grenoble, elle avait eu le privilège de croiser en cette ville le Dalaï-Lama, et sa présence demeurait en elle. Humilité suprême... Elle

avait eu l'impression que descendant l'escalier avec énergie, il se dirigeait spécialement vers elle. Mais comme il se dirigeait vers chacune des personnes qui étaient là ! Ce regard aiguë et large avait touché son âme. Il était porté par une démarche décidée, en fait pleine de sens, de ce sens qui justifie de vivre. Quelques heures plus tard, lors d'un enseignement donné dans un monastère tibétain de Savoie, il avait déposé une traditionnelle écharpe de soie blanche autour de son cou.

Pourquoi ne pas se rendre à Dharamsala, ville de résidence indienne du 14^e Dalaï-Lama en exil ?

— *Namaste*¹ !

Ariane sourit bravement à l'employée vêtue du sari réglementaire. Un souffle d'inquiétude. Mais toutes les cases du formulaire semblent bien renseignées. Et la déesse d'Indian Railways lui remet, en échange des roupies, le fameux billet. Départ demain. Quelle chance !

2

L'euphorie d'être mêlée à l'atmosphère d'une gare indienne ! Teintée par l'inquiétude du train à attraper, puis du voyage inconnu à accomplir.

Chargée de son sac à dos, Ariane intercepte deux personnes à l'air fiable, un jeune lunetté à l'allure étudiante, puis un moins jeune qui file avec son attaché-case. La réponse « Platform n° 6 » vient les deux fois si facilement, qu'elle en serait presque douteuse. Arrivée sur le quai, elle repère une sympathique famille regroupée autour d'un amas de bagages. « Dehradun ? ». Monsieur est très content de confirmer. L'épouse, drapée de rose et jaune, sans relâcher la surveillance des deux enfants, la gratifie d'un sourire, qu'Ariane ressent comme compatissant envers cette jeune femme étrangère voyageant seule, et pourtant non dénué d'envie. Retour de sourire. Un instant suspendu.

Et la légèreté retrouvée.

Quand le train entre en gare, fumant, sifflant, crachant, grinçant, enfiévrant toute la plate-forme, Ariane repère facilement les deux voitures *first class* (elle a coché cette case pour la

1 *Namaste* : salut indien signifiant littéralement *honneur à toi*.